DISTRIBUTION :

WILD SIDE FILMS / BAC FILMS

BAC FILMS
88, RUE DE LA FOLIE MÉRICOURT
75011 PARIS
TEL : 01 53 53 52 52
FAX : 01 53 53 06 73

A CANNES :
15, RUE DES ÉTATS-UNIS
06400 CANNES
TEL : 04 93 38 94 70
FAX : 04 93 39 59 78

WILD SIDE FILMS
45, RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN
75009 PARIS
TEL : 01 42 25 82 00
FAX : 01 42 25 82 10

A CANNES :
4,RUE LECERF
06400 CANNES
TEL : 06 14 64 58 50

RELATIONS PRESSE :
LE PUBLIC SYSTEME CINÉMA
BRUNO BARDE
SOPHIE BATAILLE
40, RUE ANATOLE FRANCE
92594 LEVALLOIS-PERRET CEDEX
TEL : 01 41 34 20 32
FAX : 01 41 34 20 77

À CANNES :
LE PUBLIC SYSTEME CINÉMA
HOTEL GRAY D'ALBION - SUITE 706
38, RUE DES SERBES
06400 CANNES
TEL : 04 97 06 89 81 / 82
FAX : 04 97 06 89 80
EMAIL : CANNES2004@LEPUBLICSYSTEME.FR
WEB : WWW.LEPUBLICSYSTEMECINEMA.COM

TÉLÉCHARGEMENT PHOTOS PRESSE :
HTTP://WWW.BACFILMS.COM/PRESSE

BAC FILMS

SHOW EAST

POUR TOUT SAVOIR : WWW.WILDSIDEPROJECT.COM

CINE CLICK ASIA

WILD SIDE FILMS

ATOMIKA

BAC FILMS

GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES 2004

WILD SIDE FILMS

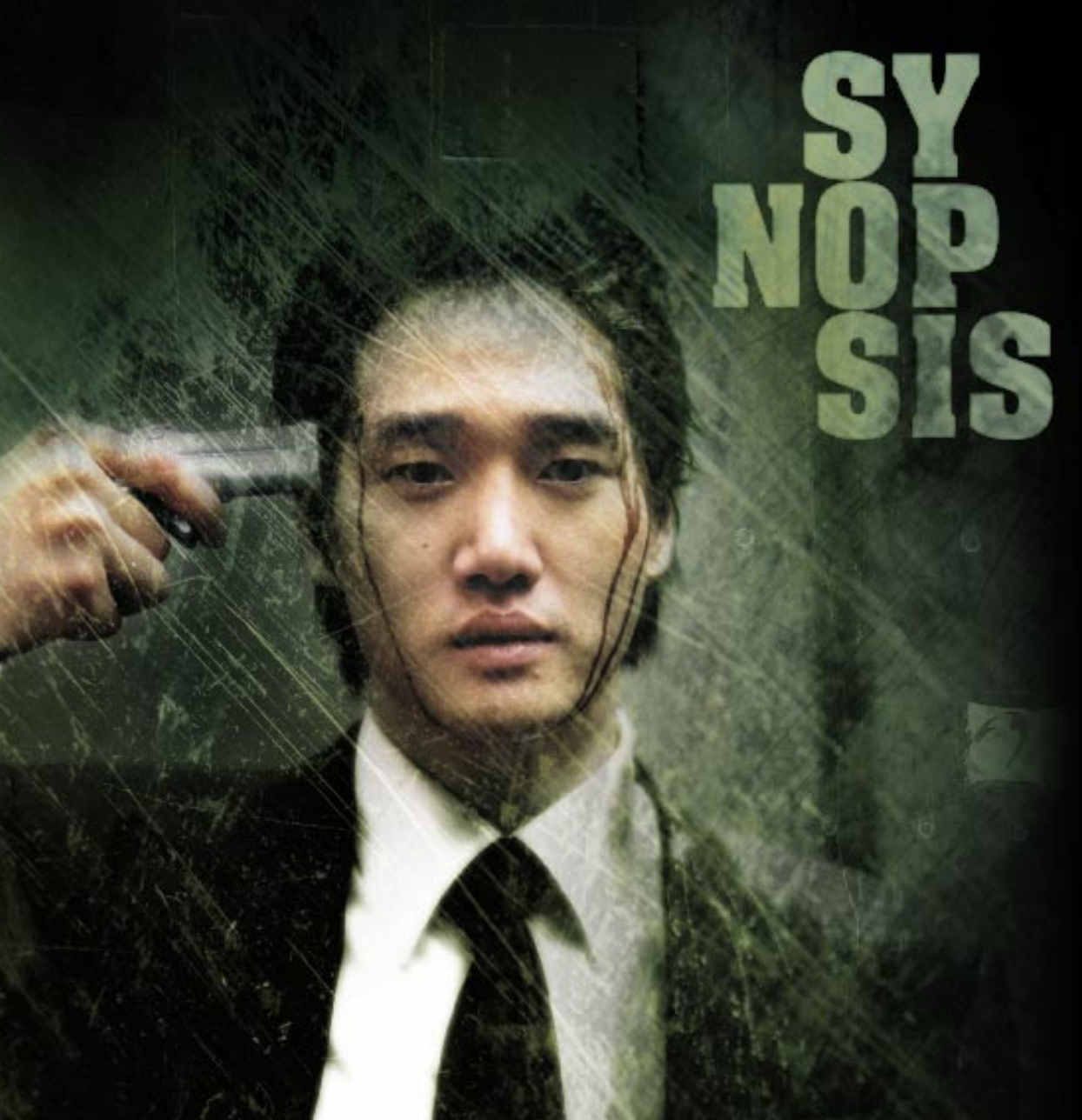
WILD SIDE FILMS
PRÉSENTE

UN FILM DE
PARK CHAN-WOOK

OLD BOY

AVEC
CHOI MIN-SIK YOO JI-TAE GANG HYE-JUNG

DURÉE : 1 H 59
SORTIE NATIONALE : 29 SEPTEMBRE 2004



SYNOPSIS

1988. Oh Dae-soo, marié et père
de famille, est kidnappé,
sans raison apparente,
devant chez lui. Il se retrouve
peu de temps après dans une cellule
privée dans laquelle il est emprisonné
pour une durée indéterminée.
Son seul lien avec l'extérieur
est une télévision par laquelle
il apprend le meurtre brutal
de sa femme… Meurtre dont il est
le suspect n°1. Cherchant aux tréfonds
de sa mémoire les raisons
de sa séquestration, le désespoir
de Oh Dae-soo laisse rapidement
place à une rage intérieure
qui lui permet de survivre,
jurant de se venger un jour
de celui qui lui inflige un tel châtiment.
15 ans plus tard, il est relâché
de façon aussi inattendue
que lors de son emprisonnement.
Peu de temps après, il reçoit un appel
téléphonique de celui qui semble être
le responsable de son malheur,
celui qui lui a volé 15 ans de sa vie.
Ce mystérieux correspondant
lui propose alors un jeu très simple :
découvrir qui l'a kidnappé
et pourquoi. Pour Oh Dae-soo,
le cauchemar est loin d'être terminé…

DU MANGA AU FILM

Old Boy est adapté d'une bande dessinée japonaise (manga) en 8 volumes, datant de 1997, qui fut écrite par Tsuchiya Garon (une rumeur affirme qu'il s'agirait du célèbre auteur Caribu Marley) et dessinée par Minegishi Nobuaki (spécialiste du "Mah-jong Manga" dont les œuvres représentatives sont Teipan, Aburemon et Jyoi Reika). Kim Dong-joo, le producteur exécutif de Old Boy et patron de la société Show East a eu du flair en achetant au Japon, les droits d'adaptation du manga pour moins de 11 000 euros, et en réunissant le réalisateur Park Chan-wook et le comédien Choi Min-sik. Un projet un peu téméraire dans la mesure où le box-office local était surtout dominé par des comédies et autres films d'actions. Mais l'opération s'est révélée payante: Old Boy a non seulement été un des plus gros succès locaux de l'année, dépassant de loin les blockbusters hollywoodiens du moment, tels que Kill Bill vol.1 ou Matrix Revolutions, mais Kim Dong-joo sera également producteur exécutif du remake américain que produira Universal Pictures.

En ce qui concerne l'adaptation de Park Chan-wook, le cinéaste est resté très fidèle à l'esprit du manga tout en y apportant sa touche personnelle, notamment à la fin de l'histoire, où est révélée la raison pour laquelle le héros de l'histoire à été séquestré. L'histoire débute de façon identique : Un homme est emprisonné pendant dix ans sans savoir pourquoi ("10 ans d'emprisonnement... Pourquoi ai-je été enfermé? Qui m'a fait ça ?"). A sa sortie, il est manipulé par un personnage mystérieux qui est son bourreau ("Tu veux savoir pourquoi tu as été enfermé? devine... Le jeu ne fait que commencer entre nous"). On y retrouve également le jeune personnage féminin, mais le lien qui l'unit au héros n'est pas de la même nature...

LE NOUVEAU CINÉMA CORÉEN

Depuis la fin des années 90, l'industrie du cinéma en Corée du Sud s'est imposée avec force et à une vitesse incroyable, sur le marché international.
Phénomène dû en partie à l'apparition de jeunes et talentueux cinéastes vers lesquels se sont tournés les producteurs locaux.
1999 est un peu l'année d'origine du "boom" cinématographique coréen : 22 premiers films sont produits, et Shiri (thriller d'action à grand spectacle doublé d'une intrigue politique et sentimentale) de Kang Jae-gyu, devient le plus gros succès de l'histoire du cinéma coréen, en dépassant, en moins de deux mois, le record détenu par le "blockbuster" hollywoodien Titanic. Après ce premier "hit", la Corée ne tarde pas à devenir le leader asiatique du cinéma de genre, ce qui était précédemment le cas pour le cinéma de Hong Kong. Mais malgré ce nouveau statut, le pays ne se contente pas de livrer uniquement des produits "calibrés" pour le succès, car, à de nombreuses reprises, ce sont des œuvres à petits budgets qui ont créé la surprise en trônant en tête du box-office, comme la comédie anarchiste Attack The Gas Station (1999) ou le drame nostalgique Friend (2001) qui sont révélateurs de talents tant devant que derrière la caméra.

La particularité des meilleurs films de genre coréens, est le fait qu'ils ne soient justement pas uniquement des films de genre, et en général, marqués par la forte personnalité de leurs auteurs. C'est le cas de Park Chan-wook, par exemple, qui avec JSA : Joint Security Area, livre à la fois un thriller sophistiqué haletant et un drame humaniste, Kim Tae-Yong et Min Gyu-Dong, les réalisateurs de Memento Mori, qui est autant un film d'épouvante qu'un drame psychologique, ou encore Kim Jee-woon avec la comédie sociale et sportive The Foul King. Mais à partir de 2001, l'avalanche de "produits" commerciaux dont est très friand le public local (comédies, films de gangsters, voire comédies de gangsters) n'empêche pas l'activité de cinéastes majeurs comme Lee Chang-dong (Peppermint Candy, Oasis), Hong Sang-soo (La Vierge mise à nue par ses prétendants…) ou Kim Ki-duk (L'Ile, Bad Guy...) et bien sur Park Chan-wook (Sympathy for Mr Vengeance) de se faire remarquer dans divers festivals.
C'est ce genre d'œuvres fortes et originales que le public local aura plébiscité en 2003 grâce à des films comme 2 Soeurs (Kim Jee-woon), A good lawyer's wife (Im Sang-soo), Memories of Murder (Bong Joon-ho) et Old Boy (Park Chan-wook).

LE RÉALISATEUR PARK CHAN WOOK

Né le 23 août 1963 à Séoul, Park Chan-wook est un élève modèle et performant, durant ses années lycée. Et c'est d'ailleurs à la fin de celles-ci qu'il reçoit son premier choc cinématographique : la vision de Vertigo (Sueurs Froides) d'Alfred Hichcock déclenche, chez le futur cinéaste, le désir de la mise en scène. Pourtant, le jeune homme cherche tout d'abord à devenir critique d'art, et tente dans un premier temps d'intégrer l'Université de Séoul, dans le but d'étudier l'esthétique. Mais c'est finalement l'université catholique de Sogan qu'il intègre, pour en ressortir quelques années plus tard, diplômé en philosophie. Sa passion du cinéma l'aura amené à créer, durant ses années d'études, le "Club Movie Gang". Une passion qui le pousse très rapidement vers les plateaux de tournage.

Dès 1988, Park Chan-wook, commence à travailler dans l'industrie du cinéma en partant du bas de l'échelle. Effectuant les tâches les plus diverses sur les tournages (il travaille notamment sur le film de Yoo Young-Jin, Kkamdong), il fait, durant cette formation sur le tas, la connaissance de Kwak Jae-yong (futur réalisateur du film à succès My Sassy Girl), à l'époque où ce dernier était assistant réalisateur. Quand Kwak Jae-yong passe à la mise en scène, au début des années 90, Park Chan-wook devient son assistant mais touche également un peu à tout pour survivre et s'assurer des revenus décents. Il travaille pour une société importatrice de films étrangers, fait de la traduction, apporte du matériel promotionnel dans les cinémas et les théâtres, tout en économisant pour investir dans son premier long-métrage, un film qu'il réussit à mettre en chantier moins de quatre ans après ses débuts dans le milieu.

En 1992 Park Chan-wook tourne donc The Moon Is ... The Sun's Dream, un film se déroulant à Pusan (l'une des plus grandes villes de Corée du Sud), qui conte l'histoire d'un photographe dont le demi-frère gangster vole l'argent de son patron avant de s'enfuir avec la petite amie de ce dernier. Empreint d'un certain pessimisme, ce drame urbain se déroulant dans les milieux du crime, de la prostitution et de la mode, se solde par un échec cinglant au box-office. Il s'écoulera 5 ans avant que le jeune réalisateur ne tourne son deuxième film. Entretemps, il devient critique de cinéma et signe notamment un essai en 1994 intitulé "Discreet Charm of Watching Film", année où il fait également une apparition dans le film de Lee Han, Mascara. Durant cette période difficile, Park Chan-wook écrit des articles pour des magazines, participe à des programmes radios et télévisés, et commente les films d'autres réalisateurs alors qu'il rêve de tourner à nouveau.

En 1997, Park Chan-wook a l'opportunité de réaliser son deuxième long-métrage, Trio, qui s'oriente vers une veine plutôt comique. Il co-signe le scénario du film avec son ami Lee Moo-young, qui deviendra son collaborateur régulier. Trio conte les mésaventures d'une bande de marginaux (un saxophoniste qui vend son instrument, un combattant orphelin, une nonne ratée qui essaye de récupérer son bébé) qui tentent par tous les moyens de se procurer de l'argent en évitant les problèmes (la police et les gangsters). Une œuvre à la fois drôle et touchante dont le contexte social est encore une fois très marqué. Si Trio fait beaucoup plus d'entrées que The Moon Is ... The Sun's Dream, les résultats sont encore une fois très décevants. Park Chan-wook doute alors de pouvoir un jour mettre en scène son nouveau long-métrage. Pendant plusieurs mois, il démarche les producteurs pour leur proposer un scénario d'une noirceur peu commune, intitulé "Vengeance Is Mine" mais personne ne veut financer un tel film, et Park Chan-wook essuie de nombreux refus.

Après deux ans d'inactivité cinématographique, Park Chan-wook se lance pour la première fois dans l'exercice du court-métrage avec un film stylisé de 26 minutes tourné en 35mm qui est sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand. Il s'agit de Judgement, une histoire qui s'inspire d'un événement dramatique mémorable survenu à Seocho-dong (Séoul) le 29 juin 1995 : l'effondrement soudain du grand magasin Sampung, composé de 5 étages, qui fit, selon un bilan officiel, 501 morts et 937 blessés. Le réalisateur y montre l'égoïsme et le matérialisme, personnifiés par les membres des familles des victimes qui cherchent à récupérer les biens des défunts. Une critique acerbe du capitalisme qui se retrouve dans la plupart des œuvres du réalisateur.

Peu de temps après, la chance commence à tourner pour Park Chan-wook lorsque la Myung Films, qui vient

d'acheter les droits du roman de Park Sang-yun, "DMZ" (titre faisant référence à la zone démilitarisée qui sépare la Corée du Nord et la Corée du Sud depuis 1953) lui propose de l'adapter à l'écran. C'est ainsi que démarre le projet JSA : Joint Security Area, où le réalisateur accède enfin à un budget très confortable, dont la majorité servira à reconstruire en studio le fameux "Pont de Non Retour" situé à la frontière des deux Corée. Pour l'écriture de ce thriller politique à la narration éclatée (constitué de flash-back avec des points de vues divers dans le style de Rashomon ou Reservoir Dogs), il collabore une fois de plus avec Lee Moo-young, et se fait également aider des scénaristes Jung Sung-san et Kim Hyeon-seok (qui débute à peu près au même moment la préparation de son premier long-métrage YMCA Baseball Team). Dans ce thriller politique d'une maîtrise technique impressionnante, profondément humaniste, Park Chan-wook met tout en place de façon précise et méticuleuse (il effectue beaucoup de recherches ainsi que des entretiens avec des soldats ayant éventuellement maintenu des relations amicales avec des Nord coréens). Le film sera, lors de sa sortie, le plus gros succès du cinéma coréen avec près de 3 millions de spectateurs. Pour ce film, Park Chan-wook reçoit de nombreux prix dans divers festivals locaux et internationaux (dont celui du Festival Asiatique de Deauville où le film récolta les prix du Meilleur Film, Meilleur Réalisateur et aussi Meilleur acteur pour Song Kang-ho). Ce succès phénoménal impose Park Chan-wook comme un cinéaste majeur du nouveau cinéma coréen.

Park Chan-wook a également le temps de se pencher sur une activité uniquement scénaristique en compagnie de Lee Moo-young avec qui il écrit The Anarchists (2000) de Yu Yong-sik, un film qui conte l'histoire d'un groupe de coréens dans les années 20 à Shanghai commettant une série d'attentats pour tenter de renverser le gouvernement. Une œuvre encore une fois assez politique, autant influencée dans la forme par Il Était une Fois en Amérique que par les films de gangsters de John Woo période Le Syndicat du Crime. En 2001, Lee Moo-Young passe lui-même à la réalisation avec The Humanist une comédie noire où un fils de businessman organise le kidnapping de son père avec deux amis pour réclamer une rançon. Un scénario une fois de plus co-écrit avec Park Chan-wook. Quelques mois après la sortie de ce film, les deux hommes s'associent avec 3 autres réalisateurs, Bae Chang-ho (Last Witness), Kwak Jae-yong (My Sassy Girl), Lee Young-jae (Harmonium in my Memory), pour donner naissance à EGG Films, qui sera dirigée par le producteur Ji Young-jun. EGG est alors la première société de production coréenne à employer des réalisateurs sur des contrats de longue durée (un minimum de six ans) ; une structure où les auteurs pourront avoir une plus grande liberté d'action, pour monter les films qui leur tiennent à cœur, en toute indépendance. Le premier projet de EGG (sorti sur les écrans en 2002) est un film sorti de l'imagination du désormais célèbre duo formé par Park Chan-wook et Lee Moo-Young (le film est réalisé par ce dernier), A Bizarre Love Triangle (connu aussi sous le titre Taekwon Girl), une comédie décalée interprétée entre autres par Choi Kwang-Il (le jeune frère de Choi Min-sik) et Kong Hyon-jin (Volcano High, Conduct Zero). Une critique sévère du matérialisme, sur fond d'infidélité et de manipulation sentimentale.

Peu de temps avant ce film, sort le troisième long-métrage de Park Chan-wook, le projet qui lui tenait à cœur depuis plus de 5 ans et que le phénoménal succès public et critique de JSA lui permet enfin de concrétiser : Sympathy For Mister Vengeance. La sombre histoire d'un kidnapping qui tourne mal et déclenche un enchaînement de situations violentes et irréversibles. Traité à la façon d'un film noir, d'un pessimisme radical, Sympathy For Mister Vengeance est autant une critique politique et sociale qu'un thriller, le point de départ de cette tragédie étant encore une fois l'argent (la difficulté d'en avoir selon la classe à laquelle on appartient). Cette œuvre très controversée déclenche de vives réactions et sera rejetée par une grande partie du public local, malgré la présence des deux acteurs de JSA, Song Kang-ho et Shin Ha-kyun. Si le réalisateur change son style de mise en scène par rapport à son précédent, la maîtrise cinématographique est une fois de plus extrêmement sophistiquée et soignée (depuis JSA, Park Chan-wook utilise des storyboards pour tous ses films). Ce film sans concessions, trouve un écho favorable dans tous les festivals où il est montré (entre autres, le Far East Film, L'Etrange Festival et bien sûr le Festival du Film policier de Cognac en 2003, où il récolte le prix des médiathèques à l'unanimité). Un choc cinématographique qui devient un classique instantané.

En 2003, Park Chan-wook réalise N.E.P.A.L. (Never Ending Peace And Love), un des segments du film omnibus If You Were Me, auquel ont également participé les cinéastes Jung Jae-eun (Take Care Of My Cat), Im Soon-rye (Waikiki Brothers), Yeo Kyun-dong (La Belle), Park Jin-pyo (Too Young To Die) et Park Gwang-Su (The Uprising). If You Were Me est un projet crée par la Commision des Droits de l'Homme de Corée, où la discrimination y est dénoncée de 6 façons différentes. Inspiré d'un fait réel, N.E.P.A.L. conte l'ahurissante histoire d'une travailleuse immigrée népalaise, qui, prise pour une coréenne, se retrouve à l'hôpital psychiatrique car elle n'est pas capable de s'identifier. Une critique sociale très sévère qui s'inscrit parfaitement dans la continuité du travail de Park Chan-wook, bien qu'il se défende de faire des œuvres politiques.

Malgré l'échec de Sympathy For Mr Vengeance, Park Chan-wook est plus que jamais déterminé à marquer les esprits, et faire ses films à sa manière sans se laisser dicter sa conduite. C'est d'ailleurs EGG films qui co-produit son cinquième long-métrage, adapté du manga de Tsuchiya Garon & Minegishi Nobuaki. Cette détermination aura été payante car le film a connu un très grand succès en Corée. Le réalisateur s'est, depuis, attaqué au genre fantastique grâce la suite du film omnibus 3, Histoires de l'Au-delà (Three) dont il réalisera l'un des segments.

FILMO GRA PHIE

RÉALISATEUR

THE MOON IS... THE SUN'S DREAM	1992
TRIO	1997
JUDGEMENT (Court-métrage)	1999
JSA : JOINT SECURITY AREA	2000
SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE	2002
IF YOU WERE ME : segment N.E.P.A.L.	2003
OLD BOY	2004
THREE, MONSTER	

SCÉNARISTE

TRIO de Park Chan-wook	1997
THE ANARCHISTS de Yu Yong-sik	2000
JSA : JOINT SECURITY AREA de Park Chan-wook	
HUMANIST de Lee Moo-Yoong	2001
SYMPATHY FOR MR. VENGEANCE de Park Chan-wook	2002
BIZZARE LOVE TRIANGLE de Lee Moo-Yoong	
OLD BOY de Park Chan-wook	2004

ACTEUR

MASCARA de Lee Hun	1994

ENTRETIEN AVEC PARK CHAN-WOOK

Etes-vous familier des mangas ? Comment avez-vous découvert celui de "Old Boy" et quels changements avez-vous apporté à l'histoire en l'adaptant au cinéma ?

J'apprécie les mangas japonais, mais je ne suis pas forcément un grand fan. C'est Bong Joon-ho, le réalisateur de Memories of Murder, qui m'a conseillé de lire "Old Boy". Je l'ai lu sans penser à en faire un film. Alors, quand le producteur est venu me voir avec ce manga, j'ai dû le relire sous un autre angle. Concernant la différence entre les deux… Tout d'abord, le mobile de vengeance est totalement différent. En conséquence, les moyens de vengeance sont également différents. Situation, réplique… Enfin il n'y a pas une seule scène tirée du manga original. C'est vrai que les adaptateurs aiment bien dire qu'ils ont tout changé… Dans le film et le manga, les points communs sont la prison privée, l'histoire d'un homme qui renaît à travers une expérience d'enfermement, et le fait que le méchant ne se cache pas vraiment de son ennemi.

Quand avez-vous commencé à vous intéresser à l'écriture?

Quand j'étais à la fac, j'essayais de faire des adaptations de romans pour la télévision dans l'espoir de gagner un peu d'argent. Je n'en ai vendu aucune, mais je pense que c'était le début de ma carrière dans l'écriture. En Corée, on n'a pas vraiment de bons scénaristes et les réalisateurs doivent écrire les scénarios eux-mêmes. C'est pour ça que j'écris mes scénarios… Le travail de critique était aussi amusant, mais honnêtement, je faisais ça pour pouvoir manger. Maintenant, je peux vivre sans écrire de critiques…

Vous avez écrit les scénarios de deux films réalisés par d'autres réalisateurs comme The Anarchists et Bizarre Love Triangle. Pourquoi ne pas les avoir réalisé vous-mêmes ? Comment se déroule en général la collaboration avec vos co-scénaristes ?

J'ai dû abandonner la réalisation de The Anarchists en choisissant JSA, car les deux projets se sont montés en même temps. Concernant le scénario de Bizarre Love Triangle, je l'ai écrit pour Lee Moo-young, mon meilleur ami. D'ailleurs, c'est avec lui que j'ai écrit les scénarios de Trio et JSA. En ce moment, nous travaillons ensemble sur un nouveau scénario (traduction littérale française du titre : "Mari pour la vie"). On se raconte des blagues et on s'amuse bien en écrivant chaque ligne de cette histoire. Parfois, il est donc difficile de dire qui a écrit ceci et cela.

Malgré leurs styles très différents, vos trois derniers films sont des drames humains empreints d'un certain pessimisme. Etes-vous d'accord ?

L'expression "drames humains", me parait vague. Y a-t-il des films qui ne sont pas des "drames humains"? Mais c'est vrai qu'ils sont assez pessimistes.

Je pense que je fais des films "pessimistes" parce que je suis beaucoup trop optimiste dans ma vie quotidienne…

A propos de la fin de Old Boy, il peut y avoir plusieurs interprétations. A vous de voir…

La manipulation dont est victime le héros du film rappelle un peu The Game de David Fincher. Ce film, vous a-t-il influencé ?

J'ai vu ce film, mais je ne crois pas qu'il m'ait influencé. Car je ne l'avais pas aimé. En y réfléchissant, il y a une chose en commun, et c'est assez important. Normalement au cinéma, les riches sont souvent entourés de flatteurs et de parasites.

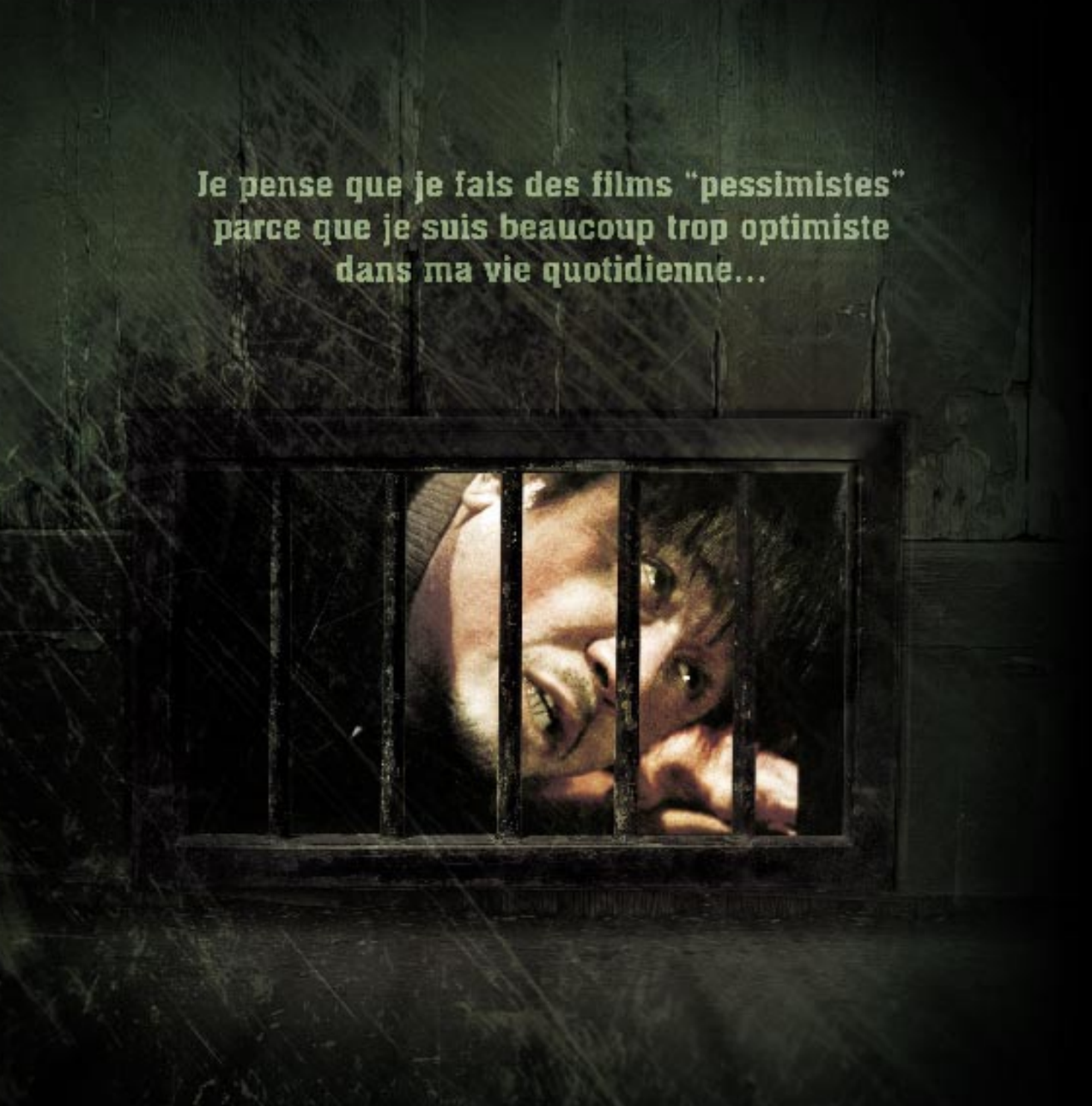
Mais dans le film de Fincher, Michael Douglas était différent. D'ailleurs, j'ai dit à quelqu'un que cet aspect était la seule chose originale dans le film. Peut-être que cet aspect a été intégré dans Old Boy ? En même temps, ce genre d'atmosphère est déjà dans le manga original. Sinon, il n'y a pas d'autres réalisateurs ou films qui m'ont influencé. Quand j'ai écrit le scénario, j'ai lu les œuvres de Sophocle et de Carl Gustav Jung.

Les scènes de violences dans Old Boy semblent plus explicites que dans Sympathy For Mr. Vengeance. Quel est le selon vous le plus violent des deux ?

Les scènes violentes dans Old Boy sont très modérées. Comparez la scène du tendon d'Achille dans Sympathy For Mr Vengeance et celle où Dae-soo coupe sa langue dans Old Boy. Dans cette dernière, la caméra cadre les yeux de Choi Min-sik et ensuite, ses mains. C'est-à-dire, on ne voit jamais sa langue. Mais certains spectateurs paniquent avant de la voir, et se cachent derrières leurs mains, et ils croient qu'ils ont vu la langue en train d'être coupée ! C'est vraiment dingue !

Que pensez-vous de la représentation de la violence dans le cinéma coréen ?

Je n'ai pas vraiment d'idée générale sur la violence dans le cinéma coréen parce que je ne vois pas beaucoup de films coréens. Mais en Corée, où la possession d'arme à feu est totalement interdite, il est quasiment impensable d'imaginer un meurtre commis avec un pistolet. A mon avis, c'est pour ça que les personnages dans les films coréens sont toujours face à face et utilisent des couteaux



ou leurs poings quand ils se battent. Je ne sais pas si je peux utiliser cette expression, mais ce genre de violence me paraît plus "humaine". Mais ça peut paraître plus violent aux yeux des occidentaux car elle est plus "directe".

Parlez-nous de la société "EGG Films", qui co-produit Old Boy ?

"Egg Film" n'est pas une compagnie que nous, réalisateurs, avons montée. En fait, nous avons signé un contrat pour un certain nombre de films et nous avons été payés d'avance. Récemment, j'ai montée ma propre société de production qui s'appelle "MOHO Films". Mon prochain long métrage sera produit par cette compagnie. Selon le projet, je vais certainement travailler en association avec "EGG Film".

Comment avez-vous rencontré Choi Min-sik ?

Une chose très typique en Corée dans le milieu du cinéma, c'est que tout le monde se voit très souvent et devient facilement proche. Ce n'est pas une exagération de dire que tous les réalisateurs et tous les acteurs se connaissent. J'ai bien aimé et apprécié l'interprétation de Choi Min-sik dans N.3 et Failan. On m'a dit que lui aussi, avait apprécié Sympathy for Mr.Vengeance. Le producteur de Old Boy a dit à Choi Min-sik que j'allais réaliser le film avant que j'ai réellement accepté la proposition. Il m'a également menti en me disant que Choi Min-sik avait accepté le rôle sans avoir eu sa réponse. Il a été vraiment malin de nous avoir manipulés de la sorte.

Comment s'est déroulée l'impressionnante scène du restaurant avec le poulpe ?

C'était bien sûr difficile pour Choi Min-sik de manger un poulpe vivant. Mais ce genre de souffrance physique n'est pas un problème pour les acteurs coréens. Si vous le félicitez pour cette scène, il va sourire et vous dire, "Ce n'est rien. Je n'avais qu'à supporter ça pendant quelques instants. Pour moi, de dévisager mon partenaire sans dire un mot, c'est beaucoup plus difficile".

Pouvez-vous nous parler également du choix de Yoo Ji-tae et Gang Hye-jung ?

Le choix de Yoo Ji-tae est en fait le résultat d'une recherche d'un acteur qui paraissait le moins méchant possible. Gang Hye-jung a été choisie parmi 300 actrices sur audition. Le réalisateur, Kim Jee-woon (2 Sœurs), et l'acteur, Sol Kyung-gu (Oasis), qui m'ont aidé pour l'audition, étaient tous d'accord. Elle a été choisie à l'unanimité.

Le public coréen a été plus réceptif à Old Boy qu'à Sympathy For Mr Vengeance. Quelles sont d'après vous les raisons du succès du film au box-office ? Quels ont été les réactions du public et de la critique en Corée ?

Le public coréen aime bien le de jeu de Choi Min-sik dans Old Boy. Son jeu est à la fois passionné et humain, et surtout, il sait faire naître chez le public un sentiment de pitié. Les Coréens, qui sont extraordinairement compatissants, adorent les personnages misérables de ce genre. Les critiques et le public ont été passionnés par le film.

Quel a été le budget et la durée du tournage ? Est-ce une "grosse" production à l'échelle du cinéma coréen ?

Le budget était de 3 100 000 000 wons (environ 3 millions de dollars US) sans compter les frais de marketing. C'est plutôt un gros budget. De l'adaptation du scénario jusqu'à la fin de la post-production, on a mis à peu près un an.

Sympathy For Mr Vengeance privilégiait beaucoup les moments de silence tandis que la musique dans Old Boy est très présente. Pourquoi ce choix ?

Si j'ai cherché à créer un minimalisme pour Sympathy For Mr Vengeance, pour Old Boy, je voulais créer une esthétique de l'excès. Si je parle de la musique du film, il y a des morceaux de valse, tango, techno, etc. La musique est sans cesse présente dans le film, ce qui signifie "le temps insaisissable qui coule sans arrêt". En y réfléchissant, je pense que j'ai traité la question du temps et de la mémoire d'une manière similaire que celle de Sergio Leone, à mon modeste niveau. Au tournage, je me suis souvent dit, "ça ressemble plus ou moins à un western."

Quels sont vos projets ?

Je suis en train de monter le sketch que je viens de tourner pour Three, Monster, une co-production coréano-nippo-hongkongaise dont la sortie est prévue pour août 2004. On m'a dit que Takashi Miike avait déjà fini le sien. Je ne sais pas en ce qui concerne la partie hongkongaise. Pour mon prochain long métrage, j'hésite entre deux projets—un film de vampires et un film sur la vengeance qui complétera ma "trilogie vengeance". Ce dernier aura pour sujet la vengeance d'une femme d'âge mur. J'ai déjà écrit les deux scénarios et maintenant il faut décider quel projet sera tourné en premier. Après ces deux films, j'ai encore deux projets en tête. Je pense que ce seront des films politiques…

(OH DAE-SOO) CHOI MIN-SIK ACTEUR

Né le 27 mars 1962, Choi Min-sik fut diplômé du département théâtre de l'Université de Dongkuk. Il travaille sur plusieurs pièces avant de débuter au cinéma en 1989 dans le premier film de Park Chong-won, Kuro Aringang, qui conte l'histoire de jeunes ouvrières exploitées par leur patron et les autorités locales. Un film très engagé ayant subi une vingtaine de coupes de la part de la censure. Choi Min-sik n'y apparaît que vingt minutes, mais celles-ci restent mémorables puisqu'il y incarne un contremaître chargé de dresser les femmes rebelles. Le réalisateur fera, à nouveau, appel à lui pour son film suivant, Our Twisted Hero, inspiré du roman homonyme de Yi Munyol (publié en France sous le titre Notre Héros Défiguré), un des auteurs coréens les plus populaires à travers le monde. Une œuvre qui dénonce l'hypocrisie, la corruption et la violence qui règnent dans le milieu scolaire des années 60 durant la dictature. Choi Min-sik y incarne encore une fois un second rôle, celui d'un jeune enseignant. Son personnage étant, cette fois, du bon côté de la barrière. Le film récoltera des récompenses dans de nombreux festivals (Montréal, Hawai, Singapour, San Diego, Laon). L'acteur tourne ensuite dans deux drames romantiques Our Love This Way et Sarah Is Guilty avant de retourner sur les planches pendant quatre ans. Une période pendant laquelle il mène en parallèle une prolifique carrière à la télévision, notamment avec la série dramatique Moon Over Seoul aux côtés de Han Suk-kyu. Ce dernier est l'acteur principal de N°3 de Song Neung-han, film qui marque le retour de Choi Min-sik sur les grands écrans, dans le rôle d'un policier dur à cuire. Son film suivant, la comédie noire, The Quiet Family, qui révèle le réalisateur Kim Jee-woon, est un énorme succès. En 1999, Choi Min-sik marque définitivement les esprits grâce au film d'action Shiri - plus gros succès du cinéma coréen lors de sa sortie - où il incarne un soldat nord-coréen, poseur de bombes, face à deux agents interprétés par Han Suk-kyu et Song Kang-ho (qui interprétait son neveu dans The Quiet Family). Un rôle d'une puissance peu commune où la dimension tragique de son personnage l'éloigne des clichés habituels de méchants. Cette performance lui vaut d'ailleurs le prix du meilleur acteur au festival coréen des Grand Bell Awards. Après avoir incarné "Hamlet" au théâtre, l'acteur revient au cinéma dans le drame Happy End de Ji Woo-chung, dans le rôle d'un mari bafoué. En 2001, son rôle de gangster raté dans le poignant Failan (film s'inspirant de la nouvelle de Jiro Asada, "Love Letter"), face à l'actrice hong-kongaise Cecilia Cheung, confirme son immense talent. L'acteur reçut pour ce film, le Lotus du meilleur acteur lors du Festival du film Asiatique de Deauville en 2002 (Failan reçut également le Lotus du meilleur film, meilleur réalisateur et le Lotus du public).

La popularité de l'acteur s'étend à un niveau international grâce à sa fabuleuse interprétation du peintre du 19ème siècle Jang Seung-up, dans Ivres de Femmes et de Peinture, du cinéaste vétéran Im Kwon-taek, un film qui récolta le prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 2002 et resta à l'affiche en France pendant près d'un an. La réputation de l'acteur et sa capacité à s'investir à fond dans son métier auront convaincu le réalisateur Park Chan-wook de le choisir pour son cinquième long-métrage, Old Boy. Choi Min-sik ayant également beaucoup aimé Sympathy For Mr. Vengeance, la collaboration entre les deux hommes était plus qu'évidente. Dans Old Boy, Choi Min-sik dépasse une fois de plus ses limites, en particulier lors de la fameuse "scène du restaurant" (scène encore plus impressionnante quand on sait que l'acteur est végétarien dans la vie). Depuis le succès de Old Boy, il est apparu dans le film de guerre Taeguki, qui vient d'établir un nouveau record dans l'histoire du cinéma coréen (plus de 11 millions de spectateurs). Son dernier film est un drame réalisé par Ryu Jang-ha, le scénariste de One Fine Spring Day.

FILMOGRAPHIE

KURO ARIRANG de PARK CHAN-WON	1989
OUR TWISTED HERO de PARK CHAN-WON	1992
OUR LOVE THIS WAY de KANG JUNG-SOO	
SARAH IS GUILTY de YOO JEE-HYOUNG	1993
NO.3 de SONG NEUNG-HAN	1997
THE QUIET FAMILY de KIM JEE-WOON	1998
SHIRI de KANG JAE-GYU	1999
HAPPY END de JUNG JEE-WOO	
FAILAN de MIN BYUNG-CHUN	2001
IVRE DE FEMMES ET DE PEINTURE de IM KWON-TAEK	2002
OLD BOY de PARK CHAN-WOOK	2004
TAEGUKI de KANG JAE-GYU	
K'OCHP'INEUN POMI OMEON (TITRE PROVISOIRE) de RYU JANG-HA	

(LEE WOO-JIN) YOO JI-TAE ACTEUR

Né le 13 avril 1976, Yoo Ji-tae fut dans un premier temps danseur (il gagna un prix en 1993) puis mannequin (deux prix en 1997 et 1998) avant de débuter au cinéma dans le film romantique Bye June (1998). L'année suivante, c'est en blond décoloré qu'il se fait remarquer dans Attack The Gas Station, aux côtés de trois autres jeunes talents, Yoo Oh-sung (Friend), Kang Sung-Jin (Simildo) ou Lee Sung-Jae (Public Enemy) qui complètent le quatuor anarchiste du succès surprise de l'année 1999. A l'époque, la popularité de Yoo Ji-Tae est également due à son omniprésence dans le domaine de la publicité, des "talks shows" et du mannequinat. Ce n'est qu'après avoir connu la célébrité qu'il se fait diplômer du département film et théâtre de l'Université de Danguk, et part ensuite étudier à la "Graduate School of Visual Arts" de l'Université de Joongang, où il réalise un court-métrage et perfectionne son jeu d'acteur. Ditto (l'histoire d'un couple qui communique à 21 ans d'intervalle) est également un succès surprise en l'an 2000 et confirme son statut de valeur montante du cinéma coréen. Il enchaîne ensuite avec l'explosif Libera Me (film se déroulant dans l'univers des pompiers) puis Nightmare (connu également sous les titres The Scissors et The Horror Game Movie), un film d'épouvante qui surfe sur la vague de Ring et Scream. Il tourne ensuite dans un court-métrage de science-fiction MOB 2025 (initiales de Megacity Ocean Blue) aux côtés de Lee Jung-jae (Il Mare). Après le drame mélancolique One Fine Spring Day en 2001 (qui récolte le prix du meilleur film à la 22ème édition des Blue Dragon Awards), il disparaît des écrans en partie à cause du tournage du film de science fiction à grand spectacle Natural City. Un film ambitieux aux multiples influences (de Blade Runner à Matrix en passant par Ghost In The Shell et Jin-Roh).

Après avoir terminé le tournage du film en 2002, Yoo Ji-tae est en quête de nouveaux challenges. Il part étudier au Japon, où il reçoit de nombreuses demandes de producteurs et de fans qui désirent le voir revenir en Corée pour tourner un nouveau film. Le réalisateur Kim Sung-ho se déplace même pour lui soumettre le scénario de son projet, Into The Mirror, que l'acteur finit par accepter après en avoir longuement discuté. Ce film d'épouvante marque donc le grand retour sur les écrans de Yoo ji-tae en 2003. La même année, le court-métrage The Bike Boy, qu'il a écrit, monté et réalisé est sélectionné au Korean Short Prism.

Il décroche ensuite le rôle mémorable du tyrannique Lee Woo-jin, face à Choi Min-sik dans Old Boy de Park Chan-wook. Son dernier film en date, Woman Is The Future Of Man, a été réalisé par Hong Sang-soo, dont les quatre précédents films, ont été distribués en France.

FILMO GRA PHIE

ACTEUR

BYE JUNE de CHOI HO	1998
ATTACK THE GAZ STATION de KIM SANG-JIN	1999
01412 P'AJAJINKEOM de PAN DAE-CHAN	2000
DITTO de KIM JUNG-KWON	
A NIGHTMARE de AN BYUNG-KI	
LIBERA ME de YANG YOON-HO	
MOB 2025 de KWON YOUNG-JIN	2001
ONE FINE SPRING DAY de HUR JIN-HO	
NATURAL CITY de MIN BYUNG-CHUN	2003
INTO THE MIRROR de KIM SUNG-HO	
OLD BOY de PARK CHAN-WOOK	2004
WOMAN IS THE FUTURE OF MAN de HONG SANG-SOO	

RÉALISATEUR

THE BIKE BOY (COURT MÉTRAGE)	2004

(MIDO)
GANG HYE-JUNG
ACTRICE

Née le 1er janvier 1982, la jeune Gang Hye-jung débute à la télévision en 1997 et se fait remarquer dès l'année suivante dans une série dramatique. Elle obtient par la suite un petit rôle dans le court-métrage Rumble de l'acteur-réalisateur Ryu Sung-wan (qui fut notamment l'assistant de Park Chan-wook sur Trio) qui récolta un prix au Pusan Short Film Festival, et est plus tard intégré dans l'anthologie Die Bad (2000) qui réunit quatre histoires. L'actrice en herbe, continue à tourner pour le petit écran, dans des séries, video clips et publicités. La vraie révélation a lieu en 2001 grâce à Nabi (The Butterfly) de Moon Seung-wook, un film se situant entre le drame et la science-fiction dans lequel il est question d'un virus qui fait oublier le passé.

Mais c'est sa partenaire, Kim Ho-jung qui récolte le prix de la meilleure actrice au Festival de Locarno. Gang Hye-jung obtient finalement le prestigieux prix de la meilleure actrice dans un second rôle aux Blue Dragon Awards pour son rôle dans Old Boy. Celui de Mido, une jeune employée de restaurant qui tombe amoureuse du personnage principal, Oh Dae-soo, interprété par l'excellent Choi Min-sik (qui obtint le prix du meilleur acteur également pour Old Boy). Sa performance de personnage innocent et vulnérable évoluant dans l'univers sombre du film de Park Chan-wook, lui fait rejoindre, aujourd'hui, le rang des jeunes stars de talents du cinéma coréen.

Impressionnée par l'interprétation réaliste et survoltée de Choi Min-sik dans Old Boy, Gang Hye-jung le considère, depuis, comme son mentor et suit ses conseils à la lettre.

FILMO GRA PHIE

1998 **RUMBLE**
de Ryu Sung-wan

2001 **NABI (THE BUTTERFLY)**
de Moon Seung-wook

2004 **OLD BOY**
de Park Chan-wook

LISTE ARTISTIQUE

CHOI MIN-SIK
DANS LE RÔLE DE OH DAE-SOO

YOO JI-TAE
DANS LE RÔLE DE LEE WOO-JIN

GANG HYE-JUNG
DANS LE RÔLE DE MIDO

KIM BYOUNG-OK
DANS LE RÔLE DE MR HAN

CHI DAE-HAN
DANS LE RÔLE DE NO JOO-HWAN

OH DAL-SU
DANS LE RÔLE DE PARK CHEOL-WOONG

LEE SEUNG-SHIN
DANS LE RÔLE DE YOO HYUNG-JA

YOON JIN-SEO
DANS LE RÔLE DE LEE SOO-AH

OH TAE-GYUNG
DANS LE RÔLE DE YOUNG DAE-SU

AHN YEON-SUK
DANS LE RÔLE DE YOUNG WOO-JIN

YOO IL-HAN
DANS LE RÔLE DE YOUNG JOO-HWAN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	PARK CHAN-WOOK
D'APRÈS UNE HISTOIRE ORIGINALE DE	TSUCHIYA GARON ET MINEGISHI NOBUAKI
SCÉNARIO	HWANG JO-YUN LIM JUN-HYUNG PARK CHAN-WOOK
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	CHUNG CHUNG-HOON
PRODUIT PAR	KIM DONG-JOO
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	KIM JANG-WOOK
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	JI YOUNG-JOON
CO-PRODUCTEUR	LIM SYD
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	HAN JAE-DUK KIM YUKI
MONTAGE	KIM SANG-BUM
LUMIÈRE	PARK HYUN-WON
MUSIQUE	CHO YOUNG-WUK
COMPOSITEURS	SHIM HYUN-JUNG LEE JI-SOO
SON	LEE SEONG-CHUL
MIXAGE	LEE SANG-WOOK
COSTUMES	CHO SANG-KYUNG
MAQUILLAGE, COIFFURE	SONG CHONG-HEE

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

FORMAT : CINÉMASCOPE (2.35 : 1)
COULEUR : DOLBY SRD
DURÉE : 1 H 59
ANNÉE DE PRODUCTION : 2004
PAYS : CORÉE DU SUD

TEXTES : FRÉDÉRIC AMBROISINE
REMERCIEMENTS : EUNSEON LEE-SEGAY, SHIM HYUN-JUNG, AMIKO YAGI ET CINECLICK ASIA.